

EFLE 5

Education Food and Litterature Ezine 5 Education

Sommaire

Apprendre au XXIe siècle

Partage de lecture

[Innovating Pedagogy 2013](#) Innovation Report 2

Mike Sharples, Patrick McAndrew, Martin Weller, Rebecca Ferguson, Elizabeth FitzGerald, Tony Hirst, Mark Gaved

Institute of Educational Technology, The Open University, Grande Bretagne

Réflexions sur les apprentissages

Partages de lectures

L'apprentissage informel expliqué à mon inspecteur

Claudia Renau

[L'Instant présent](#), juin 2012

L'apprentissage autorégulé, Entre cognition et motivation

Laurent Cosnefroy

[Presses universitaires de Grenoble](#), oct 2011

Collection : Regards sur l'éducation

Où apprendre ?

Partout. Tout simplement !

Quand apprendre ? Tout le temps, durant toute sa vie. Tout simplement !

Partage de lecture

Instruire en famille

Charlotte Dien

[Rue de l'Echiquier](#), 2013

Apprendre comment ?

Collaborativement.

Partage de lecture

La troisième révolution industrielle, Comment le pouvoir latéral va transformer

l'énergie, l'économie et le monde

Jeremy Rifkin, Traduction Françoise et Paul Chemla

[Les Liens qui libèrent](#), 2012

Partage de lecture

L'école peut-elle participer d'une société plus écologique ?

Mélissa Plavis

Université Paris Ouest Nanterre - La Défense, Master 1, 2013

Partage cinématographique

[Etre et Devenir - Being and Becoming](#)

Clara Bellar, 2014

Pourquoi Pas Productions

Apprendre au XXIe siècle

Gageons, que du fait de l'évolution technologique et de celle des mentalités, l'éducation numérique sera la note dominante de la partition pédagogique des années à venir.

Une pléthore de tablettes, d'ordinateurs et de tableaux numériques, dans les salles de classe ou à domicile, ne constitue qu'un amoncellement de coûteux gadgets si cette distribution ne va pas de pair avec une remise en cause, selon les cas, de la pédagogie utilisée.

Le temps, l'espace, les emplois du temps et les plans de table, fixés et imposés, n'ont plus guère de sens face aux possibilités de cours en ligne synchrones et asynchrones. Les délimitations arbitraires des programmes et du socle commun de compétences et de connaissances se délitent d'elles-mêmes face à l'immensité des connaissances accessibles dans les bibliothèques, les médiathèques et sur le Net.

Des associations, des "académies", des groupes informels, des amis sur les réseaux sociaux ou ailleurs "partagent" et transmettent informations et connaissances en flux quasi continu. Avec les MOOC's - Massive Open Online Courses - la possibilité de bénéficier de cours prestigieux,, quelque soit son lieu de résidence, son budget, son âge, sa situation personnelle - maladie, incarcération, grossesse, danger à sortir et à étudier - et sa disponibilité horaire, est devenue une réalité.

Le savoir est partout. Chaque habitant du village planétaire cher à Marshall McLuhan peut désormais en produire et le diffuser. Chacun peut aussi l'ingurgiter tel quel ou exercer, au préalable, son esprit critique. Mais pour en faire preuve, encore aura t-il fallu pouvoir penser et réfléchir dans un environnement libre, bienveillant et ouvert....

Partage de lecture

[Innovating Pedagogy 2013](#) Innovation Report 2

Mike Sharples, Patrick McAndrew, Martin Weller, Rebecca Ferguson, Elizabeth FitzGerald, Tony Hirst, Mark Gaved

Ce rapport, rédigé à sept mains, a pour objectif d'explorer les nouvelles formes d'enseignement, d'apprentissage et d'évaluation afin de guider les professionnels du monde éducatif et les législateurs.

Dix innovations pédagogiques majeures, telles que les MOOC's, les badges, le jeu, les communautés, les faiseurs de savoir, apprendre en pratiquant, une autre perception de l'espace par les QR codes et les lunettes à réalité augmentées... y sont analysées. Pour chacune sont évaluées son impact sociétal et le délai estimé selon lequel cette pratique sera véritablement effective. Seule la dernière, *Requête citoyenne*, qui suppose d'impliquer des citoyens, sans connaissances scientifiques particulières, dans une démarche d'investigation scientifique pratique, a un délai estimé comme long. Les citoyens qui s'engageraient dans de telles actions contribueraient à la composition de communautés citoyennes informées, pouvant se prononcer sur des sujets de société, porter des projets et collaborer avec des scientifiques, tel l'exemple de [Foldit](#). Ce jeu utilise l'intelligence collective pour résoudre des problèmes qui bloquent les scientifiques.

Toutes les autres innovations ont un temps d'effet réel dans la société estimé entre deux et cinq ans. C'est dire les changements qui s'annoncent. Une telle perspective implique que la société, et tout particulièrement le secteur éducatif, soit prêts à cette révolution pédagogique et préparent efficacement la population, si elle n'a pas les moyens intellectuels et financiers, de se former seule.

L'honnête individu du XXI^e siècle, n'a pas à être un informaticien chevronné. Mais il doit néanmoins être capable d'accomplir de multiples tâches via un clavier, même des plus usuelles comme acheter un titre de transport ou un timbre. Il ne fait pas bon être analphabète et se noyer devant les touches par les temps qui courent ! Il doit également être constamment prêt à actualiser ses connaissances, faire preuve d'autonomie et de discernement. Nul besoin de recracher des listes de dates historiques ou de verbes irréguliers. Elles sont accessibles sur de multiples sites et blogs. Mieux vaut savoir les utiliser pour réfléchir à la marche du monde ou s'exprimer correctement dans une langue étrangère.

Réflexions sur les apprentissages

Apprendre est naturel. Le bébé et le bambin nous étonnent par leur concentration et leur "motivation" à répéter le même geste, le même mot des centaines et des centaines de fois. Jusqu'à ce que le grand jour arrive et qu'ils sachent marcher, attraper un objet, monter les escaliers, prononcer un mot ou un prénom difficile, compter jusqu'à 5, 10 et au-delà. Le seul moteur de ces multiples apprentissages a été la volonté personnelle. Ensuite, au fil des jours, leurs innombrables questions nous feront tourner la tête. Pourtant, comme le disait Françoise Dolto, "*Dès que les parents ont appris à leurs enfants à parler et à marcher, ils leur ordonnent aussitôt de se taire et de rester assis.*"

Et si il était permis à cette soif d'apprendre de se manifester librement au lieu d'être canalisée et cloisonnée ? Puis de recourir à des stratégies pour la raviver ? *“On dit d'un fleuve emportant tout qu'il est violent, mais on ne dit jamais rien de la violence des rives qui l'enserrent.”* Bertolt Brecht.

Partages de lectures

L'apprentissage informel expliqué à mon inspecteur

Claudia Renau

[L'Instant présent](#), juin 2012

Le [titre](#) est provocateur. Qui surprendra t-il ? Les parents, les enseignants, les inspecteurs ou les élèves ? Il surprendra surtout ceux qui ignorent ce que sont les apprentissages informels et qu'ils peuvent les défendre devant des inspecteurs d'académie.

Le visage de ceux qui les pratiquent au quotidien s'éclaircira d'un sourire entendu. Les yeux brilleront et l'enthousiasme les lancera dans l'évocation non exhaustive de découvertes tous azimuts. La lecture, les maths, la nature, la musique, l'histoire... rien ne résiste à la naturelle curiosité d'un enfant. Il suffit de l'accompagner sur ce parcours, d'apprendre avec lui le cas échéant, pour entretenir cette flamme, cette soif d'apprendre.

La méthode est simple : de l'écoute, de la confiance et de l'attention à ses centres d'intérêt et à son rythme. Des échanges variés avec d'autres personnes d'âges et d'origines divers. Nul besoin de tests, d'emploi du temps, de programme, de matériel coûteux, d'uniforme et de compétition sélective. Un sujet qui passionne est prétexte à toutes les découvertes. Les apprentissages informels se font par l'imprégnation, l'absorption, les rectificatifs après des essais et des erreurs, le test d'hypothèses, la conversation, l'observation. Le rapport de ces connaissances entre elles, ancrées dans la réalité quotidienne, donne de la cohérence et du sens au savoir.

Divers pédagogues ont évoqué et/ou pratiqué cette démarche. Elle est généralement plébiscitée par les familles, qui, volontairement, ne scolarisent pas leurs enfants. Devant leurs résultats : le plaisir d'apprendre et la qualité des connaissances acquises, ces familles ont souhaité témoigner dans ce livre. Les inspecteurs d'académie sont parmi les premiers concernés par le bénéfice à retirer de ces témoignages. Tant parce qu'en vertu de la loi, ils procèdent au contrôle de l'instruction des enfants non sco, alors que le plus souvent, ils sont peu/pas formés aux pédagogies alternatives et innovantes que parce qu'ils sont aussi en contact avec les enseignants. Ces derniers, et leurs élèves, auraient beaucoup à gagner à adopter une telle démarche pédagogique. Démarche aujourd'hui revendiquée par des mouvements oeuvrant à une refondation de l'école.

En une cinquantaine de pages, l'auteure, [Claudia Renau](#), au parcours pédagogique complet : professeure agrégée en collège et lycée, formatrice en IUFM et maman non scolarisante, offre, à qui veut s'ouvrir vers d'autres horizons éducatifs, les clés pour oser une profonde réflexion personnelle.

“L'apprentissage en famille m'a fait découvrir une autre dimension de l'échange adulte - enfant : l'apprentissage par la conversation. Le fait que mes enfants soient en contact avec des personnes de tous âges et à différents moments de la journée donne lieu à des occasions de conversations souvent passionnantes, génératrices de nouvelles connaissances, qu'ils s'approprient, consciemment ou non . (...) L'échange se poursuit encore, avec à la clé, comme chaque fois après ces instant de “palabre” une lueur de satisfaction dans le regard de mes filles, et pour moi le bonheur de pouvoir les accompagner dans leur cheminement.” K-E, pp23 - 24

L'apprentissage autorégulé, Entre cognition et motivation

Laurent Cosnefroy

[Presses universitaires de Grenoble](#), oct 2011

Collection : Regards sur l'éducation

Il s'agit tout d'abord de l'[ouvrage](#) d'un [universitaire](#), professeur en sciences de l'éducation, s'adressant à d'autres professionnels de l'enseignement. Un ouvrage qui recense, de la façon la plus exhaustive possible, l'ensemble des travaux ayant trait à l'apprentissage autorégulé.

Les trois premiers chapitres présentent les enjeux et les principaux modèles de l'apprentissage autorégulé. YC distingue différentes catégories d'autorégulation, détaillées dans les trois chapitres suivants. Le chapitre 7 est consacré à l'influence du contexte sur l'autorégulation des apprentissages et le chapitre 8, aux « interventions possibles pour favoriser le développement des compétences d'autorégulation » (7). Une abondante bibliographie, pp 151 – 172 – clôt ce livre.

YC définit l'apprentissage autorégulé comme étant « la participation active de l'apprenant au processus d'apprentissage ». Il reconnaît que ce mode d'apprentissage spécifique permet d'être autonome, volontaire et stratégique, et par là même, de réussir » (10).

L'apprentissage autorégulé repose, selon lui, sur l'autonomie de l'apprenant, les efforts qu'il fait, mais aussi sur sa motivation, et surtout, sur les stratégies qu'il met en place pour soutenir cette motivation. Motivation qui doit être régulée selon la valeur de la tâche et de la compétence mise en oeuvre : « Au cours de l'activité, le soutien des croyances concernant la valeur de la tâche et la compétence à l'accomplir définit la régulation de la motivation » (17). Et cette régulation de la motivation vise à établir « un cadre propice à la poursuite du travail » (19). YC relève que de nombreux travaux ont été consacrés aux stratégies d'apprentissage et aux stratégies métacognitives (prise de conscience et évaluation du fonctionnement cognitif), mais rarement en français et que « peu ont été consacrés aux stratégies de la motivation » (18).

Selon lui, les variables cognitives, métacognitives et motivationnelles influent grandement sur le démarrage et la continuité de l'apprentissage autorégulé face aux difficultés et distractions rencontrées.

Les principaux modèles d'apprentissages autorégulés qu'il présente sont ceux de : Ph. Winnie qui dit en substance « qu'on ne peut pas ne pas s'autoréguler » et que « l'autorégulation de l'apprenant échappe en partie à la conscience » (28).

Pintrich, pour lequel on ne peut séparer les processus d'autorégulation de la motivation à l'apprentissage et la régulation de cet apprentissage qui découlent d'une même continuité.

Boekaerts, qui étudie comment des élèves se mobilisent sur des tâches scolaires, donc leur motivation et les processus d'autorégulation qu'ils mettent en place, pour arriver à leurs buts, tout en tenant compte des émotions qu'ils éprouvent. Zimmerman est lui le théoricien de l'autorégulation créatrice de plans d'action et réactive face aux obstacles. Tous ces modèles d'observation s'appuient sur des cours scolaires.

YC détaille ensuite différentes positions théoriques sur la volition, qui a, selon lui, « pour fonction de combler le fossé entre la délibération, la décision et l'action » (38). L'école constitue, du fait des activités qu'elle impose, le lieu d'observation privilégié de ces théoriciens. La crainte de l'échec, face à ces activités imposées, ne correspondant pas toujours aux centres d'intérêt des élèves, amène du stress (induit par les notes, la compétition...) et un besoin de se protéger. La protection de l'estime de soi devient donc une autre composante de l'autorégulation, un versant défensif.

Les chercheurs ont apparemment intégré l'importance des émotions dans le processus d'apprentissage, même s'ils ne sont pas tous d'accord entre eux sur leur place dans ce processus. Les émotions sont ainsi estimées stimulantes, menaçantes ou contribuant à créer une intention d'apprendre;

YC défend l'idée selon laquelle l'autorégulation de l'apprentissage produit un conflit et que face à ce conflit, l'apprenant ne peut que mettre des stratégies en place. « Autoréguler ses apprentissages est un processus conflictuel, et cela à deux niveaux; Conflit entre s'engager sans réserve dans l'apprentissage en investissant du temps et de l'effort et protéger l'estime de soi en adoptant un modèle d'autorégulation défensif. Et même lorsque l'engagement est sans réserve et que les aspects défensifs sont au plus bas, le conflit demeure dans la mesure où il convient en permanence de protéger l'intention d'apprendre d'activités concurrentes. » (73).

Ces stratégies, mises en place, sont soit, favorables à l'apprentissage, car cognitives et métacognitives afin d'optimiser le traitement de l'information ou volitionnelles, pour protéger l'intention d'apprendre. Elles peuvent être défavorables à l'apprentissage, dans le cas de stratégies défensives, qui protègent l'estime de soi.

Dans le chapitre 7, qui étudie le poids des situations, les chercheurs se cantonnent encore et toujours à la situation du cours institutionnel. Quelques remarques : l'essentiel du travail universitaire, en France, s'effectue hors du cours et est renvoyé à la sphère privée ainsi que des allusions à des études concernant le travail à la maison – mais sous forme d'extension du travail scolaire – pourraient laisser supposer ce que ce champ d'investigation appliqué à l'instruction en famille permettrait de mettre en évidence.

Le dernier chapitre se termine sur les promesses, parfois illusoire, de ces recherches. Leur vulgarisation auprès des enseignants ne doit pas laisser croire à une boîte à outils miracle.

Même si l'apprentissage autorégulé semble reposer sur le fait de favoriser l'autonomie de l'apprenant, cette autonomie étant clairement circonscrite, ses limites signent d'emblée celles du processus qu'elle est censée soutenir. Il s'agit donc, au final, d'un ouvrage qui se veut être de référence, de par son caractère compilatoire des travaux déjà effectués. Et en cela, il y réussit. Néanmoins, l'ensemble de ces travaux, quelque soit leur intérêt intrinsèque, relèvent tous de la sphère réduite à l'enseignement scolaire, ou rarement à la formation continue pour adultes.. Nulle ouverture vers d'autres formes d'apprentissages : l'instruction en famille en particulier, les apprentissages informels si chers à John Holt (voir la traduction de son livre *Learning all the time – Les apprentissages autonomes*, Comment

les enfants s'instruisent sans enseignement, ed. [L'Instant présent](#), 2011), l'apprentissage quotidien et naturel, sans notion de compétition, ni conflit, mais juste doté de sens et de plaisir. Dommage !

Où apprendre ?

Partout. Tout simplement !

**Quand apprendre ? Tout le temps, durant toute sa vie.
Tout simplement !**

L'existence regorge de personnes à rencontrer, de savoirs à échanger, d'endroits à visiter, de musiques et de voix à écouter, de chefs d'oeuvre à admirer.... D'envies à réaliser. Apprendre à l'école, de 6 à 16 ans, ou au-delà, du lundi au vendredi, de septembre à juin, selon le calendrier des vacances concédé aux professionnels du tourisme et entre 8 et 18 h, en fonction d'un emploi du temps déterminé pour saucissonner le savoir et s'adapter, tant bien que mal, aux horaires de travail des parents, donne une bien curieuse image.

Apprendre durant toute sa vie est devenu le leitmotiv des institutions internationales, telles l'[Union européenne](#), l'[OCDE](#) - qui a la charge des [tests PISA](#) - et l'[UNESCO](#). Qui peut exercer un même métier de façon immuable durant toute sa vie ? Et même en dehors de toute préoccupation professionnelle, l'évolution de la société, sur le plan technologique notamment, nécessite que nous actualisions nos connaissances.

L'entretien de la curiosité intellectuelle est donc primordial. Ne pas détruire la [créativité](#), lui donner toute la possibilité de s'exprimer, de découvrir et d'inventer est d'importance. A côté de cette belle résolution, ne pas oublier que l'on apprend avec plaisir, et efficacité, ce qui nous intéresse et ce qui nous fait sens. Chacun peut s'interroger, se demander ce qu'il a retenu de tout ce qu'il a appris...L'éducation n'est pas qu'une affaire d'argent. La simplicité volontaire ou sobriété heureuse, initiée par [Pierre Rahbi](#) ou la décroissance, par [Serge Latouche](#), sont des éléments d'un autre modèle de société. Dans ce modèle, une réflexion sur le temps, l'argent, la possession, la consommation induisent des choix concernant le travail, l'éducation, la santé, l'alimentation... tous les aspects de la vie quotidienne. La planète ne peut supporter le type de croissance que les politiques, en mal de réélections à répétition, appellent de leurs vœux et nous promettent. Le changement de modèle de société est donc inévitable. A chacun de trouver ses marques et d'y réfléchir.

Partage de lecture

Instruire en famille

Charlotte Dien

[Rue de l'Echiquier](#), 2013

Réflexion et choix assumé font partie du parcours de Charlotte Dien, auteure d'un [livre](#)

passionnant et très agréablement mis en page. Comme Claudia Renau, elle présente une autre façon d'aborder l'acquisition des connaissances : hors école, selon le rythme et les centres d'intérêt de l'enfant.

Son ouvrage est un guide pratique dans lequel elle aborde les textes de loi, les idées reçues, l'organisation quotidienne et le devenir, très rassurant, d'enfants, devenus adultes, qui ont eu la chance d'apprendre en liberté.

Que la non sco soit un choix mûrement réfléchi, comme l'allaitement, l'alimentation bio locale et saisonnière, l'agriculture sans pesticide, le maternage...ou un choix par défaut, parce qu'un enfant précoce ou handicapé n'est pas correctement pris en charge par l'institution, est en souffrance : phobie , racket, lorsque ce choix est dûment assumé et vécu, il mène, ou précède, une inévitable réflexion personnelle, encore, et un choix de vie autonome et responsable.

En France, comme à l'étranger, le nombre sans cesse croissant, d'enfants non scolarisés, laisserait-il présager une remise en cause de certains dogmes - compétition, individualisation - de la société ?

“Tout apprentissage naît de la motivation

(...) Le “problème” de la motivation surgit lorsqu'un apprentissage est imposé de l'extérieur, qu'il ne paraît pas primordial à l'individu. Des subterfuges permettent alors de “motiver”, en promettant des récompenses extérieures. Mais les enfants n'ont nul besoin de récompenses ou de punitions pour apprendre à parler ou à marcher ! Ils sont enthousiastes et tenaces. Pour peu qu'ils soient accueillis et soutenus par leur entourage, ils laissent spontanément éclater leur joie à chacun de leurs progrès. Quel bonheur de voir le regard d'un enfant s'éclairer soudain : “J'ai compris !”...A l'inverse, il suffit d'observer un enfant grondé pour comprendre qu'à partir de cet instant, il n'apprend plus rien. Troublé, déstabilisé, l'émotion négative l'envahit au point qu'il ne peut plus mobiliser son intelligence. Devant la menace, le cerveau reptilien prend les commandes et bloque la transmission des informations au cortex. L'enfant est sur la défensive, ses idées s'embrouillent, son coeur bat la chamade, son corps est tétanisé... Alors que la peur bloque l'apprentissage, les émotions positives le favorisent et permettent de le pousser encore plus loin.” pp 90-92 Cette longue citation résume la philosophie de cet ouvrage : se tourner vers et prendre en compte les besoins de l'enfant dans son processus d'apprentissage. L'auteure s'inspire de son expérience personnelle, de maman démunie devant la souffrance de son fils en classe, alors qu'elle-même, fille d'une directrice d'école, n'avait jamais imaginé devoir remettre en cause la scolarisation. Son implication dans le réseau local de familles non sco, et la valeur des années puisque son fils est un adolescent épanoui, légitime d'autant son discours.

Apprendre comment ? Collaborativement.

L'individualisme compétitif ne mène qu'à la défiance, comme le montre les [travaux](#) de Yann Algan et ses collègues (Partage de lecture à venir dans un prochain numéro). C'est

un tout autre modèle éducatif que préconise Jeremy Rifkin, dans le chapitre “*La salle de classe change de visage*” de son ouvrage présenté ci-dessous.

Instruire collaborativement suppose une remise en cause de l’enseignement du type vertical : d’un enseignant qui sait, vers des élèves qui ne savent pas, en cours magistral et passif. Cela implique une autre circulation du savoir, un circuit à réinventer, le P2P - Peer to Peer / Pair à Pair - peut-être, d’élève(s) à élève(s) et d’élève(s) à prof(s) ? Non plus un enseignement vertical, comme un **I** mais circulaire, comme un **O**, d’autant que, depuis la publication du [Maître ignorant. Traité d’émancipation intellectuelle](#), de Jacques Rancière, chacun sait que la maîtrise absolue d’un sujet n’est pas un critère obligatoire pour l’enseigner. C’est d’ailleurs ce que pratiquent régulièrement, tant les parents non sco qui découvrent et approfondissent des sujets avec leurs enfants, que des enseignants vacataires nommés au gré des besoins, et heureusement pourvus du manuel du prof.

“Les analphabètes du XXIe siècle ne seront pas ceux qui ne sauront ni lire ni écrire, mais ceux qui ne sauront pas apprendre, désapprendre et réapprendre.” Alvin Toffler.

Partage de lecture

La troisième révolution industrielle, Comment le pouvoir latéral va transformer l’énergie, l’économie et le monde

Jeremy Rifkin, Traduction Françoise et Paul Chemla

[Les Liens qui libèrent](#), 2012

Selon Jeremy Rifkin, la deuxième révolution industrielle arrive à son terme. Nous nous acheminons vers la [troisième](#), qui ouvre une ère durant laquelle les êtres humains produiront et partageront l’énergie verte. Dans une telle société, les modèles pédagogiques classiques ne sont plus de mise. “*La salle de classe change de visage*” car l’Education est “*l’institution la plus dépassée du monde.*” Le mode d’enseignement vertical s’effrite et fait place à une pédagogie collaborative.

Chaque époque prépare sa population à son modèle économique. Comparons la photographie d’un atelier dans une usine du XIXe siècle avec celle d’une salle de classe, la similitude de disposition des tables et des chaises est frappante.

Les réseaux sociaux par lesquels nous “aimons” et “partageons” ce qui nous touche et nous intéresse font aujourd’hui tomber les murs des salles de classe. Le cyberspace abolit les frontières temporelles et spatiales et permet des collaborations internationales en temps réel. Le professeur n’est plus l’unique détenteur du savoir car l’apprentissage de P2 P -Peer to Peer / Pair à Pair - acquiert ses lettres de noblesse. “*Lorsqu’on apprend en pair à pair, la focalisation passe du moi solitaire au groupe interdépendant. L’acquisition des connaissances n’est plus une transaction isolée entre une figure d’autorité et un élève, elle devient une expérience collective.*” p 349 Interdépendance et collectivité riment avec responsabilité sociale et socialisation. Lorsque ce que nous apprenons sert aussi aux autres, que notre implication dans l’acte d’apprendre fait que les autres aussi apprennent, cela n’a plus rien à voir avec la course à la note individuelle. Apprendre devient un acte social. “*Dans l’enseignement latéral, le rôle des élèves se transforme : ils cessent de*

recevoir passivement le savoir pour participer activement à leur propre éducation. L'objectif est de les encourager à penser et non à exécuter. Et l'essence coopérative de la méthode conforte l'idée que s'instruire n'est jamais une activité solitaire mais une entreprise collective.” p 350

L'auteur souhaite voir la nature reprendre le rôle équilibrant qu'elle n'aurait jamais dû perdre. Il mentionne des travaux qui lient ce déficit de contact avec un environnement naturel et divers troubles, dont celui de l'attention, au point de conduire à des programmes de “reverdisation” des écoles en Suède, Grande Bretagne, au Canada et aux Etats-Unis. Parmi toutes les expériences qu'il évoque, il relève l'organisation scolaire finlandaise, qui applique une scolarisation que certains pourraient juger tardive : pas avant sept ans, une récréation toutes les 45 minutes de jeu en toute liberté dans la cour, la salle de classe qui se prolonge à l'extérieur de l'école, dans des lieux naturels et un principe, énoncé par le ministre des Affaires sociales et de la Santé : *“L'essentiel dans l'acquisition du savoir, ce n'est pas l'information (...) prédigérée, venue de l'extérieur, mais l'interaction entre un enfant et l'environnement.” p 360*

Que nous l'approuvions ou le décriions, le tableau sociétal que brosse l'ensemble de l'ouvrage est encore bien éloigné du quotidien français de 2014. L'aspect collectif de l'apprentissage y est clairement énoncé alors que très peu exercé à l'école, présentée pourtant comme un lieu incontournable de socialisation. Au final d'ailleurs, chacun sait que la vie sociale s'exerce partout, à l'école sans doute, mais pas uniquement. Cela reviendrait à traiter tous les non sco d'associaux, or, anonymes ou célèbres, tel Jean d'Ormesson, ils ont été et sont encore des millions de par le monde. La proposition, de Jeremy Rifkin de redonner ce qui lui semble être son juste rôle à la nature, rejoint, dans un registre complémentaire, les travaux de Mélissa Plavis.

Partage de lecture

L'école peut-elle participer d'une société plus écologique ?

Mélissa Plavis

Université Paris Ouest Nanterre - La Défense, Master 1, 2013

Cette philosophe s'interroge sur la place de la nature dans l'éducation, et très précisément, sur les liens entre Education et Ecologie. Elle se demande si *“l'école peut participer d'une société plus écologique ?* Dans cette optique de réflexion, elle étudie le rôle de transmission de l'école, l'idéologique qu'elle véhicule et inculque aux enfants qui la fréquentent et la conséquence, au sein de la société, de cet “endoctrinement”. *“Si la question de l'école nous apparaît des plus importantes, c'est dans la mesure où elle serait le lieu privilégié de la transmission du savoir et des valeurs, ces derniers permettant la perpétuation des sociétés. De plus, ce qui n'est pas négligeable quant à la “construction” des enfants, l'école se trouve être un des lieux de vie principaux, à notre époque et dans notre société, en terme d'espace et de temps. Or les jeunes fréquentant l'école étant les acteurs de demain, ils sont en effet ceux sur qui reposent, après nous-mêmes, la continuation (ou pas) de la société, ses évolutions et ses changements. Si tel est le cas, si*

l'école est bien ce lieu, elle devrait donc pouvoir influencer sur un moyen terme le cours donné à notre société en permettant aux enfants de trouver les savoirs, les outils et les compétences pour répondre aux crises écologiques. (...) Certains diront malgré tout que l'école s'emploie à insérer les problématiques écologiques au sein de ses programmes, pourtant, le tout est contradictoire puisqu'en elle-même elle est conçue pour reproduire le modèle capitaliste dont elle est l'institution principale. Or on peut se demander si le système capitaliste lui-même peut être écologique ,” pp 9 - 10

Après avoir analysé diverses approches pédagogiques : Freinet, Montessori, la Ferme des Enfants et autres établissements, ainsi que des textes de J. Rancière, I. Illich, J. Holt et J.P. Lepri, elle conclut au mythe de la démocratisation de l'école et propose plutôt une *“démocratisation de l'émancipation par la transmission de la pensée de l'égalité des intelligences et la possibilité pour tous de mener ses apprentissages.”* p 32. Sa réflexion porte également sur les contenus ; les programmes sont-ils un produit de consommation inhérent au capitalisme ? Il semble bien que la réponse soit affirmative et que ce “produit” n'ait d'autres effets que de renforcer l'inégalité qu'implique la consommation du savoir,

- entre ceux qui y ont accès et ceux qui n'y ont pas accès ;
- du fait de son institutionnalisation par l'école et du quasi monopole de cette dernière, malgré quelques expériences d'établissements dits alternatifs ;
- par l'autocensure que chacun s'inflige en s'inféodant au système scolaire, ce qui *“n'invite pas <non plus> à être créatif et singulier, ce qui <nous l'avons vu> serait favorable à la construction d'une société plus écologique.”* pp 49-50

La remise en question du modèle éducatif la conduit tout naturellement vers le homeschooling et même vers le unschooling. En quelque sorte, vers une autodétermination des objets d'apprentissage, dans une démarche socio-collective responsable et libre. Un beau programme dans lequel la pensée critique, la liberté et l'autonomie ont toute leur place.

Un tel type d'enseignement est riche de promesses. Des promesses proches des revendications de diverses structures associatives qui veulent “changer l'école”, [Printemps de l'Education](#), [Bâtisseurs des possibles](#), [Cahiers pédagogiques](#), [HASTAC](#) et même, de certaines propositions de l'inspecteur de l'Education nationale Pierre Frakowiak, dans son livre [“Pour une école du futur, Du neuf et du courage](#). Champ Social, 2009 - .sans toujours imaginer que le savoir puisse aussi s'acquérir hors école. A l'heure où le discours ambiant est de placer l'apprenant au centre de ses apprentissages, de s'appuyer sur ses centres d'intérêt, de respecter son rythme, de dispenser un enseignement de qualité et non du bachotage, d'être en lien avec le monde réel et quotidien, il est curieux que ce discours, qui correspond à la pratique journalière des non sco soit, en France, stigmatisée par les pouvoirs publics. Les universités américaines ont bien compris la valeur intellectuelle : en terme de motivation et d'autonomie, des étudiants homeschoolers qu'elles accueillent bien volontiers. L'éducation numérique et la mobilité personnelle ouvrent de nouvelles perspectives. Lorsque la législation est arbitraire et intransigeante, les populations visées partent. En France, ce fut le cas des Huguenots pendant les guerres de religion. Même si les chiffres ne sont pas comparables, c'est aussi le cas de nombre de familles non sco, qui

quittent “le pays des droits de l’homme” pour des lieux plus respectueux de la liberté pédagogique et là où leurs talents et leur esprit d’innovation sont reconnus à leur juste valeur.

Partage cinématographique

Etre et Devenir - Being and Becoming

Clara Bellar, 2014

Pourquoi Pas Productions

Une rencontre cinématographique avec la richesse de ce quotidien est possible grâce au film [Etre et Devenir](#), réalisé par Clara Bellar, dans différents pays dont l’Allemagne, où l’inventivité et la détermination se jouent des lois hitlériennes qui interdisent la non sco, la France, la Grande Bretagne.et les Etats-Unis. La sortie est prévue le 28 mai 2014 en France, au cinéma [Saint-André des Arts](#) à Paris. Les séances seront suivies de débats avec différents invités.

Le bonheur d’apprendre ressenti et exprimé par les familles filmées devrait inciter tout ministre de l’Education digne de ce nom à faire bénéficier le plus grand nombre d’une telle approche pédagogique, dont certains éléments sont transposables en milieu scolaire et pourraient être présentés aux enseignants, entre autre durant leur formation. D’autant que comme le démontrent les universitaires qui observent et analysent cette population, sa socialisation, par son investissement associatif, et ses résultats académiques sont au-delà des moyennes nationales. De même son bonheur de vivre et la sensation d’être en accord avec ses choix, sont bien réels Une telle initiative ne nécessiterait pas de coûteux moyens matériels, mais de sortir de la petite casse habituelle. D’exercer son esprit critique.

Bernadette Nozarian

<http://www.organic-e-publishing-international.com/>